

## REMARQUES SUR LA SÉMANTIQUE DU « NOM » EN PHÉNICIEN ET ARAMÉEN DE CILICIE

Une étude récente des rapports entre la ville et le pouvoir politique en Cilicie au VIII-VIIe s. Av. J.-C.<sup>1</sup> nous avait conduit à souligner l'importance de l'appellation des villes d'après le nom de leur fondateur ou re-fondateur dans la Cilicie et la Pamphylie de l'époque du Fer. Ce type d'appellation est, en effet, révélateur de la manière dont le pouvoir politique marque son emprise sur un pays et une population ; c'est un excellent moyen de propagande. Cela est évident pour les villes d'Azitiwadiya (Karatepe), Urikkiya et *Estwedius/Aspendos*<sup>2</sup>. Cette constatation manifeste déjà toute l'importance du « nom » et du « renom » pour l'élite de la population louvite d'Anatolie méridionale.

De fait, cette importance semble aussi soulignée par une expression qui revient plusieurs fois dans les inscriptions phéniciennes de Karatepe : « homme de *nom/renom* » ('DM ŠM) (A III,13 ; IV,1 ; C IV,14). Les occurrences de cette expression révèlent qu'elle est associée à la mention d'un « roi » (MLK) et d'un « prince » (RZN<sup>3</sup>). Azitiwada, qui n'était pas roi lui-même, comme certains l'avaient pensé lors de la découverte, mais « que le roi Urikki avait rendu puissant » ('DR) (A I,2), se classait vraisemblablement dans cette catégorie des « hommes de renom » soucieux de passer à la postérité comme le montre le nom qu'il a donné à la ville qu'il a fondée et son insistance, dans l'inscription, à protéger son nom de tout effacement ultérieur. La finale de l'inscription traduit tout à fait cette idéologie :

Que le *nom* d'Azitiwada demeure à jamais (L'LM) comme le *nom* du Soleil et de la Lune (A IV,2-3).

Cette idéologie des « hommes de renom » n'est d'ailleurs pas propre au phénicien et on la retrouve ailleurs en nord-ouest-sémitique, en particulier en hébreu biblique avec l'expression *'anšēy (haš)šēm* (*Genèse* 6,4 ; *Nombres* 16,2)<sup>4</sup>. Pour les hommes de bien, le « nom » deviendra un « nom d'éternité » (*šēm 'ōlām* : *Isaïe* 56,5 ; 63,12), tandis que, pour le malfaiteur ('awwāl), il n'y aura ni souvenir, ni nom (*šēm*) sur la surface de la terre (*Job* 18,17). L'association de la stèle (ou monument) funéraire et du nom est particulièrement sensible en *Isaïe* 56,5 qui promet à l'eunuque, celui qui sera sans descendance, « un monument et un nom meilleur (*yād wāšēm tōb*) que des fils et des filles, un nom éternel (*šēm 'ōlām*) ... qui ne sera pas supprimé ». C'est probablement déjà le sens de la stèle/monument funéraire érigée par Absalom de son vivant et qu'il « appela de son nom » (*2 Samuel* 18,18).

L'association du « nom » et du « souvenir/mémorial » se retrouve aussi dans une inscription phénicienne d'«Oumm el-'Amed (CIS I,7)<sup>5</sup> de 132 Av. J.-C. où le dédicant précise que sa construction d'une porte doit être pour lui « un mémorial et un nom agréable » (*lskr wšm n'm*) aux pieds de son « maître Baalshamém pour toujours ». De même, la deuxième inscription phénicienne de Lapéthos (Chypre) précise-t-elle probablement, à la ligne 3, que le dédicant a offert sa statue dans le temple de Milqart comme « un mémo[rial] agréable parmi les vivants, pour mon nom » (*sk[r n'm bḥy]m lšmy*)<sup>6</sup>. On retrouve peut-être une association encore plus claire entre la « stèle », le « souvenir/mémorial » et le « nom » dans l'inscription n° 10 d'«Oumm el-'Amed. En effet, l'*editio princeps*,<sup>7</sup> suivie par d'autres commentateurs<sup>8</sup>, avait proposé de comprendre la ligne 1 : « Cette stèle commémorative, a dressée 'Abd'adon(?)... », mais avec J. Hotijzer et K. Jongeling<sup>9</sup>, on

peut aussi comprendre : « Ceci est la stèle du mémorial du nom (*mšbt skr šm*) de 'Abd... ».

L'association de la « stèle », du « mémorial » et du « nom », bien attestée en épigraphie phénicienne, permet probablement de comprendre un phénomène sémantique qui n'apparaît jusqu'à maintenant que dans des stèles funéraires araméennes de Cilicie orientale du IVe s. Av. J.-C. découvertes par l'équipe de M.H. Sayar et que nous avons publiées ces dix dernières années.

La première apparition de cet usage est apparue sur une stèle découverte en 1991 aux alentours du village de Yukari Bozkuyu, à environ 11 km à l'ouest de Karatepe et 12 km au nord-ouest de Castabala. En effet, on y lit clairement, au début<sup>10</sup> :

1. ŠMH ZNH HQMW
2. SRMPY W.....
1. Cette stèle (funéraire), ont dressée
2. Sarmapiya et .....

Deux ans plus tard, deux autres stèles funéraires araméennes révélaient des formules similaires<sup>11</sup>, cette fois-ci au singulier : l'une au lieu-dit Göller, village de Bostanlar, au nord/nord-est d'Osmaniye :

1. ŠMH' ZNH HQYM HTBY/Z
1. Cette stèle (funéraire), a dressée HTBY/Z.

L'autre à Kumkulluk, à 17 km au sud-est d'Anazarbos<sup>12</sup> :

1. ŠMH' ZNH
2. HQYM
3. TM BR BŠY
4. LNPŠH B
5. HWHY...

1. Cette stèle (funéraire),
2. a dressée
3. Tam fils de Bošî
4. pour lui-même, de
5. son vivant ...

Dans cette dernière inscription, l'interprétation de LNPŠH (ligne 4) est claire ; il s'agit d'une sorte de pronom réfléchi renforcé. Cependant, on doit se rappeler que, vers la même époque, le mot NPŠ peut aussi être utilisé pour désigner une stèle funéraire. Cet emploi semble d'abord caractéristique de l'oasis de Teima en Arabie du nord-ouest<sup>13</sup> avant de se répandre, plus tard, en nabatéen et en palmyréen<sup>14</sup>.

D'après les premières attestations de l'oasis de Teima, il est assez vraisemblable que le terme NPŠ y a été utilisé pour désigner la stèle funéraire parce que celle-ci comportait habituellement une représentation schématique du visage du défunt<sup>15</sup>. Dès lors, de manière similaire, on peut suggérer que l'emploi de l'araméen ŠMH pour désigner la stèle funéraire en Cilicie a pu se développer parce que le « nom » du défunt y était généralement gravé.

Cette modeste recherche sur la sémantique du « nom » dans les inscriptions phéniciennes et araméennes de Cilicie éclaire quelque peu la signification d'un volume de *Mélanges* en l'honneur d'un collègue dont nous célébrons le rayonnement intellectuel dans les recherches sur l'Anatolie et dont est reconnu ainsi le caractère d'« homme de renom » ('DM ŠM).

André LEMAIRE  
(E.P.H.E., Paris)

<sup>1</sup> LEMAIRE, A., « Villes, forteresses et pouvoir politique en Cilicie au VIII-VIIe s. Av. J.-C. », in M. Mazoyer et alii (éd.), *Ville et pouvoir. Origine et développements*, Kubaba, série Actes 1, Paris, 2002, pp.115-124.

<sup>2</sup> *Ibidem*, pp.120-121.

<sup>3</sup> Sur ce mot phénicien, cf. BRON, F., *Recherches sur les inscriptions phéniciennes de Karatepe*, Hautes études orientales 11, Genève/Paris, 1979, p.112.

<sup>4</sup> Cf. aussi 'anšēy šēmōt : 1 Chroniques 5,24 ; 12,30 ; également 'anšēy šēm : Siracide 44,3, et 'N(W)ŠY HŠM à Qoumrân : 1Qsa 2,2.8.11.13 ; 1QM 2,6, 3,3.

<sup>5</sup> Cf. DONNER, H., - RÖLLIG, W., *Kanaanäische und aramäische Inschriften* (KAI) I, Wiesbaden, 2002, n° 18,6.

<sup>6</sup> KAI 43,3 ; GIBSON, J.C.L., *Textbook of Syrian Semitic Inscriptions III, Phoenician Inscriptions*, Oxford, 1982, pp.134-135.

<sup>7</sup> DURAND, M., DURU, R., *Oumm el-'Amed, une ville de l'époque hellénistique aux échelles de Tyr*, Paris, 1962, p.190.

<sup>8</sup> Cf. MAGNANINI, P., *Le iscrizioni fenicie dell'Oriente*, Rome, 1973, p.21, n° 10 ; KASSIS, A., « 161. Stèle de 'Abdadon », in E. Gubel et alii (éd.) *Art phénicien. La sculpture de tradition phénicienne*, Musée du Louvre, Département des Antiquités orientales, Paris, 2002, p.146.

<sup>9</sup> *Dictionary of the North-West Semitic Inscriptions* (DNSI), II, Leiden, 1995, p.1157 : « This is the memorial stele for the name of A... ».

<sup>10</sup> Cf. LEMAIRE, A., « Deux nouvelles inscriptions araméennes d'époque perse en Cilicie orientale », *Epigraphica Anatolica* 21, 1993, pp.9-14, spéc. p.11.

<sup>11</sup> *Idem*, « Deux nouvelles stèles funéraires araméennes de Cilicie orientale », *Epigraphica Anatolica* 23, 1994, pp.91-98.

<sup>12</sup> Une quatrième formule similaire apparaît sur une nouvelle stèle funéraire araméenne découverte en 2002 à Aigéai et prochainement publiée dans *Epigraphica Anatolica*.

<sup>13</sup> Cf. DEGEN,R., « Die aramäische Inschriften aus Teimâ' und Umgebung », *Neue Ephemeris für semitische Epigraphik* 2, 1974, pp.79-98, n° 3-4, 6-8, 10 ; BEYER, K., LIVINGSTONE, A., « Die neuesten aramäischen Inschriften aus Taima », *Zeitschrift der Deutschen Morgenländischen Gesellschaft* 137, 1987, pp.285-296, n° 2'-6' ; ABDAL-RAHMAN AL-THEEB, *Aramaic and Nabataean Inscriptions from North-West Saudi*

*Arabia*, Riadh, 1414 A.H./1993, pp.40-41, n° 5 ; 46-47, n° 1 ; LEMAIRE, A., « Les inscriptions araméennes anciennes de Teima », in H. Lozachmeur (éd.), *Présence arabe dans le Croissant fertile avant l'Hégire*, Paris, 1995, pp.59-72, spéc. pp.65-66.

<sup>14</sup> Cf. DNSI, pp.748-749.

<sup>15</sup> Cf. déjà A. Lemaire, « Les inscriptions araméennes anciennes... », pp.65-66.

## L'ASSOCIATION DES SPHÈRES ACHÉMENIDE ET GRECQUE AU DÉBUT DU 4e SIÈCLE AV. J.-C. À TRAVERS L'ICONOGRAPHIE DU MONNAYAGE DE CYZIQUE FRAPPE PAR LE SATRAPE PHARNABAZE

Le satrape achéménide Pharnabaze a fait frapper à Cyzique un monnayage en argent constitué de modules de différentes tailles : tétradrachmes, drachmes et hémidrachmes. Nous l'avons daté, dans une précédente recherche<sup>1</sup>, des années 398-396 en rapport avec les responsabilités maritimes de ce Perse.

Ce travail s'attache à montrer que l'iconographie qui a été adoptée sur ces monnaies d'une part s'inspire d'une réalité perse, à savoir le financement des opérations navales achéménides contre les Lacédémoniens par Pharnabaze lui-même. Son portrait orne d'ailleurs le droit alors que le navire phénicien (?) et le griffon occupent une large place au revers. D'autre part, les autorités achéménides ont tenu à donner une dimension hellénique à ce monnayage frappé dans l'atelier de Cyzique. Avec la présence du bestiaire grec (thon et dauphins au revers), la dimension hellénique, la religion grecque et l'étiologie de la cité servent à des fins de propagande politique achéménide.

### 1. Description de l'iconographie

Cette série monétaire est bien connue des numismates même si la métrologie n'a été étudiée que très récemment. Nous rappelons ici les principales caractéristiques de son iconographie :